

GERARD (*Auguste-Georges-Arthur*), Capitaine-Commandant d'infanterie, Inspecteur d'Etat au Congo belge (Warisoulx, 10.5.1871-Impde, 24.8.1914).

Admis à l'Ecole Militaire le 10 novembre 1888, Gérard est nommé sous-lieutenant deux ans après et désigné pour le 1^{er} régiment de chasseurs à pied.

En 1890, il offre ses services à l'Etat Indépendant du Congo, qui les agréa, et embarque le 6 mars à Anvers, sur l'*Akassa*.

A cette époque, le rêve des jeunes officiers qui avaient renoncé à la vie facile des garnisons, pour se lancer dans la grande aventure coloniale, était d'être désignés soit pour l'expédition du Nil, soit pour l'expédition du Chari. C'est à cette dernière que devait être attaché Gérard, qui dès son arrivée à Boma reçut sa désignation pour le district de l'Ubangi-Bomu.

Le 22 septembre il est à Yakoma et en octobre il rejoint à Bangasso le commandant Hanolet, chef de l'expédition à laquelle il est adjoint. Mais quelques jours après on apprend le décès du lieutenant Cowé, survenu à Bakuma le 7 octobre. Gérard est aussitôt désigné pour le remplacer. Il rejoint ce poste perdu à plus de cent kilomètres au Nord de Bangasso, le 10 novembre; il y trouve le sous-lieutenant Henrion, qui lui reste adjoint. Cependant, peu après Gérard est commissionné pour faire partie de l'expédition Nilis, chargée d'exécuter une reconnaissance vers le Dar-Fertit. Laissant à Henrion le commandement de Bakuma, Gérard se rend à Rafai pour y rejoindre le commandant Nilis et ses adjoints, de la Kéthulle et Gonze. Hofra-el-Nahas, à quelque 500 kilomètres au Nord du Bomu, est le but assigné à l'expédition qui quitte Rafai le 8 février 1894. Elle gagne Sango, où elle laisse Gonze malade, — il y mourra le 9 avril, — et le 1^{er} mars elle atteint Bangasso, dans le bassin du Haut-Chinko, à 7° lat. Nord et 24°30' long. Est. Elle traverse le bassin du Kotto et pénètre, fin mars, dans le réseau hydrographique de l'Adda, affluent du Nil. Un poste, le « fort de l'Adda », est fondé à proximité du village de Katuaka, résidence du chef darfourien Acmed Curcia; le commandement en est donné à Gérard, à qui on laisse un détachement de 50 hommes et qui sera rejoint par Henrion, son adjoint de Bakuma. Nilis et de la Kéthulle repartent pour Kuria et Dabago.

Cependant, Gérard ne tarde pas à sentir que la menace mahdiste pèse tous les jours plus lourdement sur la région. Il acquiert la conviction que Acmed Curcia trame lentement et dans le plus grand secret une alliance avec les bandes mahdistes qui complotent une attaque du poste de l'Etat. Gérard, sentant sa position très menacée, envoie un message d'alarme à Nilis. Dans des notes inédites de Libois, on lit : « Gérard avait fort bien organisé son service d'observation : il déclarait à Nilis, preuves à l'appui, que l'attaque du fort de l'Adda par plusieurs milliers de mahdistes était imminente ». Un courrier derviche, intercepté, annonçait la prochaine arrivée d'un renfort de 3.000 hommes. Nilis se met en route à la tête d'une colonne avec les lieutenants Lannoy et Libois. Elle vole au secours de Gérard. Mais il s'avère bien vite que toute résistance est inutile et même susceptible de se transformer en désastre. Le poste de Katuaka, déjà menacé de famine, est abandonné et toute la colonne s'achemine par la vallée du Chinko sur Rafai. Cette évacuation volontaire des territoires au Nord du Bomu, commandée par la plus élémentaire prudence, n'anticipait que fort peu sur celle qu'entraînait l'application de la Convention franco-congolaise du 14 août 1894, assignant le Bomu comme frontière septentrionale de l'E. I. C. En

décembre 1894, Gérard est désigné en qualité de résident auprès de Rafai. L'année suivante il est adjoint au commandant du territoire de Banzyville; après une courte résidence à Yakoma, il est nommé chef de poste d'Imese.

C'est dans l'exercice de ces fonctions qu'il termine un premier terme de service au cours duquel il a révélé des qualités de caractère et d'esprit de décision qui le désignent pour l'exercice de grands commandements.

Il rentre en Europe le 4 juin 1896.

Nommé capitaine-commandant de 1^{re} classe, Gérard repart en Afrique le 6 octobre 1897 et est désigné pour retourner dans les territoires de l'Ubangi. A son arrivée à Libenge il prend le commandement de la 14^e compagnie de la Force publique et au départ du chef de zone intérimaire Laplume, il assume la direction de la zone de Dungu.

En 1898, des événements d'une certaine gravité ne tardèrent pas à se dérouler. Le chef vongara Bokoyo venait de se révolter contre l'Etat. Ses troupes s'étaient jointes à celles des principaux chefs mangbetu; deux engagements avaient eu lieu à Kabasidu; Lekens, qui défendait le poste, avait été blessé. Gérard constitue et prend le commandement d'une colonne de 350 hommes. Il est secondé par Wterwulghé, Yannart et de Renette de Villers-Perwin; il est appuyé par deux pelotons de recrues commandés par le D^r Rossignon et de Brabant. Gérard obtient l'aide de Renzi, oncle de Bokoyo. On emporte un canon, car on sait que Bokoyo est solidement retranché.

Le 22 décembre, la colonne arrive devant le village de Bokoyo. Les habiles dispositions prises par Gérard, qui est grièvement blessé à l'épaule au début de l'action, vont permettre à Wterwulghé, qui reprend le commandement, de vaincre la farouche résistance qu'on lui oppose, d'enfoncer les obstacles et d'enlever la double zériba de Bokoyo. Le chef révolté parvient à prendre la fuite, abandonnant toutes ses richesses; mais quelques jours plus tard il fait sa soumission à Gérard, acceptant toutes les conditions du vainqueur. Mais la gravité de la blessure de Gérard l'oblige à remettre le commandement de son district, à descendre vers la côte et à rentrer en Europe le 17 juin 1899.

Nommé Commissaire de district de 1^{re} classe, Gérard s'embarque le 16 janvier 1900 pour la troisième fois. Investi du commandement du district de l'Ubangi, il y exerce ses fonctions avec un haut souci du bien-être des populations. Il rentre en congé régulier le 19 février 1903.

Nommé Commissaire Général, Gérard reprend le chemin de l'Afrique le 21 avril 1904. Le Gouvernement lui confie le commandement du district des Bangalas, où il relève Gustin, qui remplaçait Mardulier rentré en Europe.

La tâche qui attendait Gérard apparaissait comme particulièrement difficile. Tout le bassin de la Mongala était en effervescence. Les agents de la « Société Commerciale Anversoise » et leurs postes étaient l'objet d'attaques continuelles. En 1898 déjà, Lothaire avait dû réprimer avec vigueur deux doubles assassinats d'agents européens. Par la suite les commissaires de district Verdussen et Mardulier avaient dû intervenir par les armes pour soumettre les Budjas. Ces répressions, toujours sanglantes, ne donnaient que prétextes à de nouveaux soulèvements. Un agent, Raus, et dix de ses hommes venaient d'être assassinés dans leur poste. Une vaste et méthodique action pacificatrice s'imposait; Gérard la conçut et l'exécuta.

Le 17 octobre 1904, il part d'Ebona, près de Bumba, et après six journées de marches pénibles il atteint Yasongo et enfin la Molua. Il y laisse deux Européens et cent soldats et revient à Yalembo. Cette randonnée est

pleine d'embûches; des hommes se perdent et périssent dans les zones marécageuses qui sont la caractéristique de ce pays; deux sous-officiers succombent aux fièvres. Gérard tient bon et ne se laisse rebuter par aucun échec. Secondé par Gehot et Gustin, puis par Gilson et Arnold, progressivement il pacifie le pays, mettant au travail, l'un après l'autre, les groupes soumis. Cette action méthodique finit par porter ses fruits : il en assure la permanence en créant entre le fleuve et la Mongala, au Sud de Binga, le poste de Gwenzali, qu'il confie le 1^{er} mars 1906 à Hicquet. A ce moment la paix semble définitivement assurée dans la contrée et Gérard peut rentrer en congé. Il s'embarque le 27 mars pour l'Europe.

Le Gouvernement, qui a hautement apprécié la valeur de l'œuvre menée à bien par Gérard, par décret du 3 juin 1906, le nomme Inspecteur d'Etat avec attribution de compétence sur les districts du Haut-Congo.

A cette époque, la mission des Inspecteurs d'Etat et du Haut Commissaire Royal consista essentiellement à veiller à l'application intégrale des réformes d'administration promulguées par les décrets du 3 juin 1906 et dont doivent bénéficier les populations indigènes.

Pour accomplir sa haute mission, Gérard s'embarque pour la cinquième fois, le 24 janvier 1907.

C'est le district de l'Equateur, dirigé par le Commissaire Général Bruneel, qui sera le premier théâtre de son activité au cours de ce nouveau terme de service. Les populations du bassin de la Maringa et du Lopori, concession de la Société ABIR, étaient en pleine révolte. Gérard se rend sur place et démontre que les méthodes qui ont pacifié la Mongala sont d'application partout.

En janvier 1909, après un terme particulièrement fatigant, qui s'est déroulé, après l'Equateur, dans les districts de l'Ubangi et des Bangalas, Gérard rentre en congé.

En mars 1910, Gérard est rappelé en Afrique par les nécessités de son inspection permanente, à laquelle la politique du Gouvernement belge, depuis la reprise du Congo, entend donner toute son importance.

Cette inspection porte principalement sur la situation politique de la zone de la Mongala. Il rentre en Belgique en décembre 1911.

Enfin, en octobre 1912, Gérard part pour la septième fois en Afrique, chargé de l'inspection permanente des districts du Kasai, du Kwango et du lac Léopold II. Cette mission, la dernière qu'il devait accomplir au Congo, absorbe son activité pendant près de quinze mois. Le 7 mai 1914, il rentre en Belgique. Ses nombreux séjours successifs en Afrique au cours d'une période de vingt ans justifiaient qu'il prit un long repos. La guerre vint l'abrégé.

Le 4 août 1914, Gérard, qui est capitaine-commandant à l'armée belge depuis le 25 septembre 1910, rentre dans les rangs : à la tête de sa compagnie du 1^{er} régiment de chasseurs à pied, il tombe glorieusement à Impde, au cours des premiers engagements.

La mort de Gérard, douloureusement ressentie au Congo, privait la jeune colonie belge d'un élément d'une remarquable valeur.

Gérard avait été de ces officiers valeureux qui surent préparer l'adaptation des forces de la conquête aux labeurs de l'organisation du pays, de l'administration des populations indigènes et de leur évolution. Sa simplicité, sa droiture, son intransigeante honnêteté lui avaient assuré l'affection et le respect de tous ceux qui le connurent.

Gérard était chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Etoile Africaine, de l'Ordre du Lion et de l'Ordre de la Couronne; il était porteur de l'Etoile de Service.

Comme nombre de coloniaux, cependant riches de souvenirs dignes d'être publiés, Gérard n'a rien écrit.

A. Engels.

M. Coosemans.

Lotar, P. L., *La Grande Chronique du Bomu*, Mém. de l'I. R. C. B., Bruxelles, 1940. — Janssens et Cateau, *Les Belges au Congo*, t. I, p. 253. — Masom, *Histoire de l'E. I. C.*, t. II, pp. 255, 270, 301. — Defester, *Les pionniers belges au Congo*, Tamines, Duculot, 1927, p. 31. — *ull. Ass. Vét. colon.*, mars 1930. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 209-210. — *Belg. Col.*, 1902, p. 354; 1904, p. 197. — *Belg. mil.*, 1898, p. 712; 1905, p. 291; 1908, pp. 18-31. — Lejeune, *Histoire militaire du Congo*. *Trib. Cong.*, 14 septembre 1912. — *Expans. Belge*, 1909, p. 104. — *Le Congo Mon. Col.*, Bruxelles, 17 mai 1904. — Weber, *La campagne arabe*, Bruxelles, 1930, p. 20. — *Bull. Soc. Géogr. d'Anvers*, 1907-1908, p. 136. — *Le Journal du Congo*, 20 janvier 1912.